

Notes de lecture

Jean-Guy Pilon

Volume 10, numéro 7, janvier–février 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilon, J.-G. (1969). Compte rendu de [Notes de lecture]. *Liberté*, 10(7), 137–139.

notes de lecture

CHATEAU DE CARTES, roman par Marie MAURON, Editions Seghers, Paris, 1968, 232 pages.

Quand on ouvre un roman de Marie Mauron, c'est tout un parfum de garrigue qui vous saisit, comme s'il nous venait tout droit de ce mas, aux Antiques de Saint-Rémy de Provence, d'où l'auteur, au fil des ans, nous adresse ses histoires.

Châteaux de Cartes ne fait pas exception. Tout commence à Saint-Symphorien, un nid d'aigle des Maures, face à la mer, où Prosper, l'ouvrier boulanger, décide de fuir la solitude dans laquelle l'a plongé la mort de son père et de sa mère.

Prosper vendra le mas familial, achètera une boulangerie à Avignon, se «mettra à son compte», et c'est l'humble et pathétique odyssée de la dynastie qu'il va fonder, que le roman nous raconte.

Au début, tout est bonheur et innocence. Prosper épouse Catherine, la fille des anciens patrons de la boulangerie d'Avignon. Puis, leur vient un enfant, Jean-François, et c'est un peu le diable qui, dès lors, entre dans leur vie, sous les traits de ce fils âpre, cynique.

Jean-François épousera Rosalie, qui est laide mais a du bien au soleil, et enfantera Pierre, Benoît, Cécile et Julia, dont il fera ses esclaves, après avoir exilé les «vieux» dans un petit mas de la banlieue d'Avignon. Les lueurs du four familial prennent alors la teinte des flammes de l'enfer...

A chacune de ces victimes, il appartiendra de construire, toute seule, son propre bonheur contre le tyran qu'est devenu Jean-François. Mais ce sont là de fragiles constructions, des châteaux de cartes.

Il y a dans *Châteaux de cartes*, un art parfait du récit, nerveux et lyrique, zébré de notations rapides sur l'amour, la mort, la nature, sur le fonds légendaire de la race provençale. Rien, ici, de circonstanciel; pas de digression dans l'histoire: ce roman et ses personnages semblent situés dans l'éternité, celle de l'homme qui tente d'arracher quelques parcelles de bonheur à sa condition inhumaine.

Cette simplicité, cette tendresse pour les humbles, cette façon de faire surgir la tragédie de la vie la plus quotidienne font penser à George Sand, à Jean Giono. On y reconnaît surtout la plume alerte et l'humanité profonde de Marie Mauron, l'auteur de *Le soir finit par tomber* et de *Cette route étoilée*, qui ont fait d'elle, depuis une vingtaine d'années, l'un des meilleurs conteurs de notre temps.

DEUX LIVRES, DEUX VILLES

Dans une présentation encore plus colorée et plus vivante, la collection de «L'Atlas des Voyages» a repris une autre lancée, et voici deux livres sur deux des grandes villes du monde.

Deux livres qui sont en même temps de magnifiques cartes postales.

Le journaliste suisse, M. Frank Jotterand, a tracé de New-York non pas un, mais de multiples portraits qui en font saisir la complexité, la beauté et la misère, le risque, la difficulté d'y vivre et en même temps l'exaltation qui s'en dégage.

Il s'est attaché aussi aux êtres, aux petits et aux humbles comme aux grands. Il consacre des chapitres à Harlem et à tous les groupes ethniques qui forment cette monstrueuse cité. Il passe en revue les arts, étudie l'architecture et l'urbanisme, le cinéma, le spectacle en général.

Et conclut: «New York est la capitale du monde. Vigoureuse, concentrant une puissance financière énorme à la pointe de ses gratte-ciel en érection, mais toujours plus transparente et fragile, à l'exemple d'une planète dont la force s'accroît en même temps qu'elle devient plus vulnérable. New York est à l'image de notre destin. C'est pourquoi l'étranger s'y reconnaît en quelques jours, et ne peut en parler après trois mois que par référence à lui-même. Trois mois. Le temps d'un livre».

Autant le livre de Frank Jotterand est chaleureux, enthousiaste, débordant de vie à l'image du sujet qui l'entraîne, autant celui de Gilbert Ganne consacré à Londres est réservé, très critique et un peu pédant. L'auteur juge de haut tout ce qu'il voit, toutes les excentricités admirables de Londres. On s'attend toujours à ce qu'il écrive: «C'est bien joli, tout cela, mais ce n'est pas Paris». Ou encore: «Oui, mais chez nous, en France, c'est beaucoup mieux...»

Cette attitude fait que ce livre sur Londres, même s'il est plein d'anecdotes amusantes et des descriptions remarquables, manque un peu de la vie qu'on s'attendrait d'y trouver.

Dans un cas comme dans l'autre, il faut souligner l'excellence et la beauté des très nombreuses photographies en couleurs ou en noir et blanc qui ornent ces livres.

J.-G.P.

NEW YORK, par Frank Jotterand,
LONDRES, par Gilbert Ganne,
soixantième et soixante et unième volume de la Collection Atlas des Voyages, Editions Rencontre, Lausanne 1968, 192 pages chacun.

DES ENCYCLOPEDIES DE PREMIER ORDRE

Sous ce titre très modeste de «Information Hungary» ou «Information U.S.S.R.», Pergamon Press, qui a des succursales dans plusieurs villes du monde, mais son siège social à Londres, a entrepris il y a quelque temps la publication de ce que l'on peut bien appeler des encyclopédies. La première fut consacrée à l'U.R.S.S., la seconde, parue à la fin de 1968, est consacrée à la Hongrie.

Le but de cette collection est de réunir en un seul volume toutes les informations possibles sur un pays. Ces ouvrages grand format au texte réparti sur deux colonnes, comptent environ mille pages chacun. Aux statistiques de toute nature s'ajoutent des chapitres détaillés sur la vie des peuples et toutes leurs sphères d'activité.

De nombreuses illustrations et des cartes géographiques complètent ces études d'ailleurs écrites en collaboration avec des auteurs et des savants réputés du pays concerné.

L'entreprise est colossale: mais elle sera réussie si on la juge par ces deux premiers exemples qui constituent une mine de renseignements et d'information.

J.-G.P.

«Information U.S.S.R.» — 982 pages,

«Information Hungary» — 1144 pages,

Pergamon Press, 450 Fitzroy Square, Londres W. 1